

14 novembre 2011. Journée inaugurale du Sommet mondial du microcrédit à Valladolid

L'atmosphère est fébrile. Et sérieuse. Sérieuse comme sont les atmosphères à des moments historiques. Chacun sent que le Sommet pourrait avoir des impacts considérables pour les plus pauvres de la terre.

Parmi les conférenciers les plus attendus, on compte bien entendu Muhammad Yunus. Un homme remarquable (à deux heures du matin hier à la réception de l'hôtel, il était aussi frais que ce matin en plénière) qui est non seulement le fondateur du microcrédit moderne mais aussi la preuve que ses succès perdurent au fil des décennies. Il était là quand la Campagne du Sommet du microcrédit a été lancée en 1997 et que seules 8 millions de familles pauvres recevaient du crédit, il est là alors que ce sont maintenant 138 millions de familles pauvres qui sont rejointes, et il compte être là pour construire le futur des enfants des emprunteuses.

Au nombre des 'stars' qui perdurent dans leur appui au microcrédit, il faut aussi mentionner la Reine Sofia d'Espagne. Ayant visité des emprunteuses au Bangladesh en 1996, elle n'a pas manqué un sommet du microcrédit depuis. Et elle a continué à visiter des emprunteuses, cette fois en Afrique et en Amérique Latine. Yunus parlait aujourd'hui désormais d'elle comme la « chef de famille du microcrédit »...

On sent par contre aussi un sentiment de 'honte' selon Sam Daley-Harris, le fondateur de la Campagne, ou 'un nuage noir qui ne s'éclaircit pas' dans les termes de Yunus. Bien qu'il ait toujours été clair que rien n'était une panacée dans le monde du microcrédit, il y a plusieurs ombres qui se profilent à l'horizon. La première ombre au tableau a été les cas de suicides en Andhra Pradesh l'an dernier suite au désespoir causé par le surendettement. La meilleure façon d'éviter le surendettement, dit Sam Daley-Harris est de prêter au plus pauvres, car ils sont le moins susceptibles d'avoir trop d'accès au crédit. D'autres problèmes par contre ne se prêtent pas à des solutions simplistes.

Par exemple, devrait-on limiter les profits que les investisseurs peuvent faire sur les dos des micro-emprunteurs? Bien sûr, on voudrait que les emprunteurs qui ont fait monts et merveilles pour rembourser leurs prêts puissent être les premiers à retirer un profit de leur travail. Par contre, veut-on courir le risque que les investisseurs désertent le champ de la microfinance, par peur de ne pouvoir voir leur risque financier être proprement rémunéré?

Yunus et le fondateur de Compartamos (une micro-banque mexicaine dont les investisseurs sont devenus très riches) échangeront leurs vues (souvent opposées) sur la question au cours des deux prochains jours. Affaire à suivre....

JF